

Chapitre 16. « C'est la même fille, toujours aussi belle »

« A ce moment, la licorne, les mains dans les poches, s'approcha d'eux. "Cette fois-ci, c'est moi qui ai eu le dessus", dit-elle. »

Lewis Carroll. *De l'autre côté du miroir et ce qu'Alice y trouva.*¹

Comme des poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres, chacune des démonstrations « cruciales » que J. Benveniste espère définitive pour convaincre la communauté scientifique débouche inmanquablement sur une nouvelle « expérience-gigogne ». Condamné à une fuite en avant permanente à la quête de l'expérience qui emportera la conviction de tous, J. Benveniste rêve à la dernière poupée russe qui demeure toujours inaccessible. Ainsi, après l'enquête de *Nature*, il va s'attacher à démontrer que dans des conditions d'aveugle strict tout en maintenant des conditions expérimentales acceptables, l'effet des hautes dilutions persiste.

L'occasion pour J. Benveniste de tenter d'effacer les conséquences désastreuses de « l'affaire *Nature* » va venir d'Alfred Spira, un épidémiologiste, directeur de l'Unité 292 de l'Inserm. Ce dernier, dès l'été 1988, écrit à J. Benveniste pour lui témoigner son soutien de principe suite à la « parodie d'évaluation » de *Nature* car, écrit-il, « il y va un peu de notre survie en tant que chercheurs ayant une certaine éthique scientifique. »²

Il confirmera cette « profession de foi » un an plus tard dans une tribune libre du *Monde* – quelques jours après la décision de P. Lazar concernant l'Unité 200 et son directeur – où il expliquera les raisons de son engagement auprès de J. Benveniste :

« Les résultats sur les hautes dilutions sont inexplicables ? Essayons de les expliquer ! Les chercheurs se sont trompés, on nous a trompés ? Donnons-nous les moyens de le montrer ! [...] C'est personnellement ce que j'ai décidé de faire depuis un an. Il faut élucider le problème qui nous est posé, celui de la transmission possible de l'information par des supports non moléculaires. [...]

Les erreurs scientifiques sont plus fréquentes que les grandes découvertes, et nous sommes peut-être encore une fois confrontés

à l'erreur. Il n'est pas dans la logique de la recherche d'abandonner un problème au milieu du gué. [...] Je continuerai donc à travailler avec Jacques Benveniste tant que nous n'aurons pas démontré que ses résultats sont faux ou exacts. »³

Cette prise de position publique et cet engagement personnel sont trop rares pour que J. Benveniste les néglige. Un autre point a également son importance. P. Lazar, le directeur de l'Inserm, et A. Spira sont tous deux épidémiologistes ayant appartenu à la même « école », celle de Daniel Schwartz qui introduisit en France dans les années 50 l'usage des statistiques dans le domaine de la santé et des sciences biologiques. La direction de l'Inserm ne peut que voir d'un bon œil – si elle ne l'a pas suscitée ou du moins encouragée – cette collaboration entre l'U200 et l'U292 qui lui permet de se faire une opinion, dans le calme, de la réalité des résultats controversés. A. Spira s'entourera néanmoins de précautions et il fera valider son travail par un statisticien de l'Inserm qui restera dans l'ombre.

Cette conjonction d'intérêts conduit à la mise en place en commun d'un protocole. Cette nouvelle tentative de reproduction des effets des hautes dilutions doit en effet être sans reproche méthodologique et tenir compte des enseignements du passé. Un protocole de 23 pages décrivant minutieusement chacune des étapes de l'expérimentation est rédigé. Cette nouvelle expertise se veut en effet aux antipodes de l'enquête de *Nature*. La procédure à l'aveugle est systématique. A. Spira songe un moment faire appel à un huissier, puis renonce préférant considérer sa participation comme une collaboration scientifique normale.

Le protocole prévoit de définir *a priori* un certain nombre de critères de qualité avant d'inclure une expérience dans l'analyse statistique : dégranulation suffisante pour le premier pic indiquant que les basophiles sont suffisamment réactifs, absence de variation importante entre les contrôles, etc. Insistons une fois encore pour dire que ces critères de qualités sont appliqués *avant* le décodage et l'analyse statistique. La sélection des expériences est un point que les enquêteurs avaient des difficultés à comprendre. Il leur semblait que cette façon de procéder était la porte ouverte à toutes les manipulations. C'était de leur part une méconnaissance des règles de la méthodologie scientifique et tout simplement des règles du contrôle de qualité tel qu'il se pratique dans de nombreuses branches industrielles. Imaginons un pilote automobile qui constate avant le départ d'un grand prix que le moteur de sa voiture a des ratés. On ne songe pas un instant à lui reprocher de préférer utiliser une autre voiture dont le moteur tourne rond et qui a été prévue précisément pour pallier les pannes de la première.

Sur le terrain à Clamart, Béatrice Ducot de l'U292 est chargée de superviser les expériences qui sont réalisées par E. Davenas et une nouvelle venue, Sylvie Gonnord, formée pour l'occasion à la technique de dégranulation des basophiles. Les expériences sont réalisées de septembre à décembre 1989.

Fin décembre 1989, les premiers résultats de l'analyse statistique commencent à filtrer. J. Benveniste déclare alors :

« Tout indique que l'essai mené avec Spira va être ultrapositif. Nous retrouvons les résultats publiés dans Nature. C'est la même fille, toujours aussi belle. Il ne lui manque qu'un peu de maquillage. Belle et fidèle, c'est rare. »⁴

Ce qui est confirmé – en termes moins fleuris – par A. Spira en janvier 1990 :

« Nous avons reproduit les résultats publiés dans Nature. Notre travail répond donc aux arguments méthodologiques de la contre-enquête de juillet 1988. Pour autant qu'on puisse le savoir, les résultats de Benveniste ne s'expliquent pas par un biais expérimental grossier. Si l'équipe avait travaillé n'importe comment, cela ne nous aurait pas échappé. Sur le fond, tout ce que je puis affirmer, c'est que dans les conditions du labo de Clamart, le phénomène existe. Nous n'avons pas prouvé qu'il n'existe pas. Maintenant, il faudrait travailler sur d'autres modèles, dans d'autres endroits. »

Et qu'en est-il de la fameuse erreur d'échantillonnage ? A. Spira constate qu'effectivement, la variabilité entre les comptages bouge peu :

« C'est surprenant, inhabituel. Cela ne peut être attribué à un biais d'observation, puisque tout se passe en aveugle. Des variations trop grandes pourraient toujours s'expliquer par un facteur externe. Là, je ne comprends pas ».

Les résultats sont-ils aussi « ultrapositifs » que l'affirme J. Benveniste ? A quoi tient cette petite réserve dans ses propos lorsqu'il affirme « il ne lui manque qu'un peu de maquillage » ?

Notes de fin de chapitre

¹ Lewis Carroll. Œuvres. Traduction H. Parisot. Collection Bouquins. *Robert Laffont* (1989).

² Lettre d'A. Spira à J. Benveniste du 15 août 1988.

³ A. Spira. Recherche et Vérité. *Le Monde*, 13 juillet 1989.

⁴ M. de Pracontal. Les mystères de la mémoire de l'eau, p. 200.